

Finir par (re)naître

Il n'avait jamais compris comment le temps avait pu si vite glisser.

Et autant qu'il s'en souvienne, les produits avaient toujours occupé une place dans sa vie. Au départ de manière sournoise ou abstraite mais à y réfléchir, ils n'étaient jamais très loin.

Ses aïeux avaient bien bu pour tenir les cadences de travail ou affronter l'ennemi, même les sportifs admirés n'étaient pas les derniers. Le vin était partout, une fierté nationale, de dignité ?

À table, il était toujours présent et sa place rarement interrogée.

Il fallait bien céder aux breuvages tanniques pour être un homme.

Les premières cuites initiatiques étaient systématiques et rares étaient ceux qui arrivaient à en être dispensées. Il était encore question d'une prétendue normalité.

Esprit de bandes, éclats de rires, vacillement des désirs que ces élixirs aideraient à désinhiber.

Vinrent rapidement, les réveils difficiles et sa cohorte de céphalées.

Il s'en foutait, il était si jeune, il s'en remettrait.

L'idée de vieillissement ne l'effleurait guère et la mort était inconcevable.

Ce qui comptait plutôt était de dévorer la vie, d'en atteindre l'intensité.

L'adolescence jaillit imprégnée de ses volutes de fumée, tabac, herbe ou shit de plus ou moins bonne qualité avec un taux de THC bien plus faible qu'aujourd'hui, certes mais suffisant pour s'échapper de ces poids terribles : trouver sa voie, s'aimer et espérer se faire aimer en retour.

Vivre.

La pilule de l'amour

Sa vingtaine coïncida avec l'arrivée des fêtes techno où l'on célébrait le BPM ou beat per minute calqué sur le rythme cardiaque, sortes de communions païennes dont les DJ étaient les idoles. Il y découvrait l'ecstasy, déclinée en pilules magiques, ornées d'un smiley ou autre visuel sympa à collectionner. Il aimait la sensualité qu'elle procurait. Fini les complexes. S'il se trouvait gauche et maladroit, on le félicitera bientôt pour sa manière de danser. Pas vraiment rassuré sur son potentiel de séduction, la MDMA lèverait en une trentaine de minutes ses inhibitions.

Et autorisait des baisers qu'il avait du mal à imaginer.

Il fallait toutefois éprouver l'inertie et un poids écrasant, premiers effets incontournables avant l'envol et la plénitude.

Nous décollions ainsi et dansions jusqu'à l'aube, loin des fracas du monde. Dans ces moments extatiques qui viraient si vite à l'élégie, pas de place pour la difficulté à trouver la sienne, la fuite était largement assumée.

Mais le réel pouvait ressurgir avec fracas sans la moindre politesse d'attendre que les effets soient dissipés.

Comme cette fois, où nous avons retrouvé les pneus de nos véhicules crevés et leurs vitres brisés, punis d'avoir voulu résister à une vague de rackets. L'atterrissage fut brutal et laissa un sévère goût d'inachevé.

Il accepta volontiers de suivre quelques amis dans ces bacchanales sonores mais ne s'y sentit pas encore suffisamment intégré à une communauté.

Il commença aussi à s'épuiser et prit soin de s'isoler à nouveau.

Lui restait alors des bières légères qu'il pouvait partager avec son frère et son père.

Avec sa mère, c'était plutôt deux ou trois verres de rosé, colori longtemps méprisé mais qu'il avait vite apprécié et qui arrivait presque à l'émerveiller.

La musique n'avait pas cessé de l'accompagner mais il ne savait toujours pas où se diriger. Il était si jeune, perdre du temps ne lui était pas encore regrettable.

Les cigarettes grimaient les promesses de l'âge adulte et l'alcool restait le plus souvent joyeux.

Il pouvait bien par moments nourrir des craintes mais ses proches en faisant autant, cela ressemblait à un passage obligé et l'histoire familiale y avait au préalable apposé une certaine validité.

Sans compter toutes ces figures de la pop et du ciné qui romantisaient alors tout excès. Boire et fumer étaient même souvent de mise sur les plateaux télé.

Bien plus tard, on lui parlera d'unités d'alcool et de vies gâchées.

Il réalisera un jour par quoi les humeurs de son père étaient altérées.

C'était le temps des bières bon marché et des cartouches détaxées.

Et peu important parfois, les ventres retournés, les céphalées et les lendemains gaspillés.

Il se souvint de deux garçons, virés sur le champ parce que les deux ivres au retour d'une pause déjeuner.

Il les avait trouvés culottés de s'autoriser un affront qu'il n'aurait pas osé, à cette mission de télémarketing aussi vaine qu'absurde et à laquelle il était lui aussi confronté.

Lui n'imagina pas d'autre option que d'en accepter le jeu et de s'y investir un minimum mais il se refusait à croire que sa vie pouvait souffrir d'une telle vacuité.

Inatteignable jouissance ?

On pourra toujours saluer l'ingéniosité des experts en chimie pour trouver la molécule en parfaite résonance d'une époque, celle qui peut répondre à ses injonctions tout en continuant d'apaiser les vulnérabilités de ses contemporains.

L'associer à ce qui est présenté comme le plaisir ultime, le sexe, fut une idée tant géniale que cataclysmique.

Il rencontra ainsi la reine des cathinones, madame 3 MMC.

Il suffit d'un partenaire rêvé qui lui proposa. Il ne l'avait pas anticipé mais ne vit pas d'inconvénient à goûter cette poudre à cet instant et se laisser porter.

Très vite, les murs invisibles mais bien prégnants tombèrent. Oubliés, le trac qui étreint l'estomac et asphyxie, les gestes gauches et hésitants, les peurs de ne pas trouver les bons mots pour plaire.

Tout devint fluide, le plaisir intense et l'envie d'en reprendre trop rapide.

Ce fut le début d'une période qui allait durer 10 ans.

Une décennie où le désir fut follement exacerbé avant de se trouver éteint.

Une décennie de *fun* mais aussi de fuite, de désillusion et de rendez-vous manqués.

Insidieusement, le vrai moi recherché ne cessait de s'éloigner et son discernement trop souvent bafoué.

Le folklore de la consommation s'installa, et plutôt avec joie : sites conseillés par les amis, commandes passées avec son lot de cadeaux et promos pour finir de capter sa fidélité. Et ce malgré les colis égarés ou volés et que l'on n'ose pas toujours réclamer.

S'enchaînèrent alors les prétextes d'expérimenter, les apéros parasités, les dégustations qui n'en finissent pas et au bout le travail qui quelques heures après toujours reprenait.

Le produit qu'on arrive au début à économiser mais qui sera bientôt trop vite épuisé.

Les excitations fictives d'un désir imposé et la quête insatiable sur des applications dédiées.

Le sentiment de plénitude trop furtif donnait instantanément l'envie de recommencer. Et si la déception était là, il fallait vite retrouver la joie !

Un semblant de satisfaction qui retomberait inlassablement.

Les nuits et ses lendemains inéluctables s'enchaînaient pour prendre de plus en plus de place.

Le désenchantement d'abord insidieux finissait implacable, par petites touches, même quand les alertes commencèrent à s'accumuler.

Mais puisque les perceptions étaient modifiées, il devait continuer, même si sa raison commençait à être bousculée et ses valeurs contrariées.

Il y aurait toujours une trace pour oublier et se motiver à nouveau, dans la quête insatiable d'un partenaire de soirée qui finira toujours par arriver.

Peu importe l'après, il s'évertuait à croire que la sève de la vie devait se trouver dans ces moments.

Quitte à s'épuiser, quitte à s'oublier et ne plus savoir pleurer.

Le quotidien l'avait si souvent ennuyé et il voyait bien ses rêves s'éloigner.

Se percher, c'était atteindre une intensité jamais rencontrée.

Au prix d'une loi humaine incontournable, celle de la lassitude, de l'ennui et bientôt du dégoût.

Comme les bulles d'un pétillant au départ légères mais qui finissent par s'écraser lourdement.

Comme les volutes qui font un temps rire puis vaciller et se coucher.

Comme là, une perche qui finit petit bras.

Ersatz de bonheur fabriqués en laboratoire pour allumer un désir qui se retrouvera vite étiolé avant d'être étouffé.

Voir l'impasse arriver, s'y résigner au risque de la voir tout emporter.

Ou arriver encore à décider de s'en éloigner.

Chemin ardu et sinueux où sa lumière peine à percer.

Il fallait faire le deuil d'une promesse et reprendre le pari de la vie.

Accepter alors et bien souvent ses déceptions et son ennui.

Énoncer les regrets, évaluer les sommes dépensées et le temps trop vite passé.

Il fallait maintenant se retrouver à moins qu'il ne s'agisse plutôt de se trouver enfin.

Avait-il pu oublier qui il était, l'avait-il su un jour ?

Il avait bien cherché des révélations et une intensité qu'il n'avait pu trouver ailleurs.

Son essence était volatile et il finissait par s'enflammer.

Il dû reconnaître que sa quête était émaillée d'errances, de paradoxes et de reniements.

Comment retrouver une clarté quand il réalisait à quel point il avait pu s'abîmer ?

Reprendre pied, faire face et renouer avec sa singularité.

Vaste projet !

Tu devrais arrêter, c'est ce que l'on peut entendre, au mieux, dans la bouche de celles et ceux qui ont pu être mis dans la confiance. Quand l'audace ou la désinhibition étaient suffisamment élancées pour dépasser la honte à se confier.

Souvent sa musique intérieure et ses incontournables ritournelles, comme un vieux disque usé, les avait devancés.

Maintes fois, son cerveau l'alertait de l'inexorable et cruel impasse mais face à une potion trop amère, il finissait toujours pas s'y remettre.

Les résolutions ne tiendraient pas. Il faudrait réinventer sa vie, renaître mais d'abord se soigner. Admettre sa nécessité.

Refaire le film après avoir passé tant de temps à chercher à s'en échapper.

Se confronter à nouveau à son histoire et des morceaux de passé si longtemps occultés et encore à vif et auxquels il fallait en plus ajouter une sinistre actualité.

Renoncer aux fausses joies, aux amusements dépassés, à une fausse liberté.

Il y avait tant à faire pour reprendre le chemin de la sérénité.

Déposer les armes et ignorer ce qui a pu jusque-là le laisser tenter.

Le sevrage physique d'abord et sa cohorte de maladresses et de fragilités.

Les constats psychiques, plus ou moins douloureux.

La litanie des habitudes pernicieuses, si ancrées qu'elle éloigne l'idée même qu'il puisse en être autrement.

Finir par se convaincre qu'il n'est pas forcément trop tard et que l'espoir d'un autre rapport à soi et au monde n'est pas forcément vain.

Tenir et laisser de nouveau la lumière entrer.

Laisser cette soif toujours inassouvie s'épuiser.

Renoncer aux plaisirs furtifs qu'il faut sans cesse répéter.

A quoi bon s'y maintenir ? La magie n'opère plus.

S'inscrire dans une nouvelle temporalité et apprendre à patienter.

Devoir trouver ce qui pourrait de nouveau l'animer.

Long chemin, ses crevasses et ses bas-côtés qui pourraient le faire à nouveau trébucher.

Fendre la tristesse pour ne plus s'y arrêter.

Et puis de nouveau, il put s'émouvoir du chant d'un oiseau, apprécier la fraîcheur d'une bise sur ses joues et l'ébauche de plénitude face aux rayons du soleil.

L'anhédonie passée, repartir dans la quête de plaisirs simples.
Trouver même du charme au quotidien.

Et reconnaître d'autres sources de récompense qu'il avait pu mépriser.

Accorder aussi de nouveau plus d'écoute et d'attention aux siens.

Enfin se résoudre à se mettre en projet.

Car il finit par convenir que la question du sens ne sera pas forcément résolue à la fin de sa brève existence.

Tenter en somme, le chemin de l'accomplissement, qu'il a fini par croire irréalisable mais dont il finira par reconnaître la possibilité fluide et constante malgré tout.

Un engagement et ses besoins d'expression et de revendication vitaux, non plus à étouffer ou détourner mais à porter haut surtout en ces temps agités où se pose la question de résister prend une nouvelle acuité.

Son métier : accueillir, écouter et accompagner des personnes consommant des produits psychoactifs dans un contexte sexuel.

Promouvoir la santé globale auprès de publics stigmatisés, brutalisés ou oubliés.

Une santé inclusive et respectueuse de la diversité.

Pouvoir contribuer à les réconcilier avec le soin quand il avait pu se montrer décevant.

Il connaissait la difficulté à consulter et consentir à parler de son intimité, de dépasser ce sentiment d'étrangeté.

Il avait acquis que son parcours particulier pouvait être par aspects parler à bien d'autres.

Cela devenait encore plus précieux à ses yeux quand des vents contraires, peu propices à ce genre de récits, soufflaient avec une brutalité qu'il n'avait pu imaginer.

Qu'aimait-il enfant ? Lire, écrire et rêver.

Il lui manqua la discipline, la constance et l'audace pour essayer de suffisamment s'y confronter.

Il sentait enfin qu'il devait s'y résoudre pour atteindre un début de sérénité.

Il était peut-être en train de se rapprocher de sa vérité.

De concilier sa singularité à un monde si exaltant mais si longtemps redouté.

Ce fut dur, instable et éprouvant mais une opportunité unique de se connecter à nouveau et en bien mieux à soi et aux autres. D'accepter de s'éloigner des plaisirs biaisés et erronés pour tenter d'atteindre une sorte de plénitude voire d'orgasme existentiel.

Il ne pouvait plus prendre le risque d'être en descente quand il apprendra la mort de celle qui l'a mis au monde.

Non plus lorsqu'il apprendra que la guerre est déclarée mais peut-être est-elle déjà arrivée.